

## Jour 4 : Le désert des fiançailles et des épousailles

Jr 2,1-6; Os 2,16...; 12,10  
La MONTAGNE, les NOCES de L'ALLIANCE.  
La DEMEURE.

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 :

- p 63 : Qu'allons-nous boire ?
- p 67 : Qu'allons-nous manger ?
- p 74 : Vers la sainte montagne : le rocher qui abreuve
- p 77 : Vers la sainte montagne : Amaleq et Jéthro
- p 81 : La sainte montagne : le don de la Loi
- p 87 : La sainte montagne : Élie à l'Horeb
- p 88 : La sainte montagne : l'Alliance, le sang, le Livre, le repas

Jour 4 (1) Qu'allons-nous boire ?
-----------------------------------

On a parlé du langage de Dieu dans la nature, on a parlé du langage de Dieu par les prodiges. Eh bien les prodiges, malgré tout ce qu'on fait pour ne pas les oublier et garder son identité, on les oublie. Et les Hébreux, quand ils auront marché un tout petit peu dans le désert, ils vont commencer à râler, ils vont oublier qu'ils ont été libérés d'Égypte, et ils vont râler parce qu'ils ne trouvent pas d'eau ! Alors Dieu n'abandonne pas son peuple : c'est la fidélité de Dieu à son alliance tout simplement. Il leur parle un langage qu'ils sont capables de comprendre.

D'abord un conditionnement géopolitique ! Tenez, c'est curieux, cela va vous paraître très simple mais vous allez voir que c'est dans la Bible ! Ça ne vient pas de moi.

- L'Égypte, le pays d'où l'on sort, est un pays où l'eau vient d'en bas.
  - La Terre promise vers laquelle on va, est un pays où l'eau vient d'en haut : il pleut.
- => Et le désert, entre les deux, est un pays où il n'y a pas d'eau du tout ou parcimonieusement comme ici.

Cela paraît très simple et ça conditionne le comportement humain.

Vous avez peut-être déjà été en Égypte et, en Égypte il y a les crues du Nil, (Je crois qu'elles ont été un peu détraquées par le barrage d'Assouan<sup>1</sup>... mais j'y ai été, dans les années 1953), et le Nil monte et dépose ses sédiments ; le paysan, le fellah, fait des norias : il fait monter l'eau dans les godets, puis l'eau s'écoule dans des canaux à la pente bien calculée ; et jusque là où l'eau va, c'est d'une fertilité paradisiaque ; et ensuite c'est le désert : c'est coupé au couteau. Résultat, c'est qu'il a toujours le nez par terre et il n'a pas d'imprévu. Il vit dans la dimension horizontale.

---

<sup>1</sup> Achevé en 1970.

En Terre promise, l'homme travaille, il fait de l'agriculture ; dans la montagne il fait pousser des arbres fruitiers, il cultive, il fait pousser la vigne, le figuier... Mais en même temps, l'eau vient du ciel principalement... et elle vient ou elle ne vient pas !

Et, dans l'Ancien Testament, (on n'est pas encore dans le Nouveau Testament où Jésus dit que Dieu fait pleuvoir sur les justes comme sur les méchants), on pense que la pluie vient selon qu'on est, ou non, fidèle à l'Alliance. Alors on reste dans une attitude d'interrogation ! Autrement dit : on vit dans la dimension horizontale du travail. On travaille de ses mains et, en même temps, on garde une dépendance vis à vis de Dieu qui donne la pluie, qui féconde la terre.

Et, entre l'Égypte où on vit à l'horizontale et la terre promise où on est appelé à vivre dans les deux dimensions harmonieusement conjuguées, vous avez le désert où on ne vit plus que dans le vertical !

Toute la vie est comme élevée dans une dimension miraculeuse.

- Il n'y a pas d'eau : Dieu fait jaillir l'eau du rocher
- il n'y a pas de pain, pas de nourriture : Dieu fait pleuvoir le pain.

On prendra le temps de lire ce texte extraordinaire de la manne. On est mis dans un état de dépendance, de pauvreté et c'est comme ça qu'on connaît Dieu !

- On connaît Dieu par le langage qu'Il parle dans la nature,
- On connaît Dieu par les prodiges qu'Il fait dans l'histoire,
- On connaît Dieu, (j'allais dire au ras des pâquerettes mais la comparaison est mauvaise), au désert dans la vie quotidienne au fur et à mesure qu'on expérimente sa providence : Il est là pour subvenir à nos besoins.

Alors, lisons les textes.

Cette histoire-là, ce n'est pas moi qui l'invente, c'est dans le Deutéronome au chapitre 11 :

*Le pays où tu entres pour en prendre possession n'est pas comme le pays d'Égypte d'où vous êtes sortis, où après avoir semé, il fallait arroser avec le pied, comme on arrose un jardin potager*

Cela fait allusion aux norias des fellahs

*Mais le pays où vous allez passer pour en prendre possession est un pays de montagnes et de vallées arrosées de la pluie du ciel. De ce pays le Seigneur ton Dieu prend soin, sur lui les yeux du Seigneur ton Dieu restent toujours fixés, depuis le début de l'année jusqu'à sa fin.*

*Alors, si vous obéissez à l'alliance... je donnerai à votre pays la pluie en son temps, pluie d'automne et pluie de printemps...<sup>2</sup>.*

On va faire une espèce de recyclage dans le vertical, et quarante ans, ce n'est pas de trop ! Nous, on va le faire, en quelques heures... mais on a besoin d'être recyclé dans le vertical pour pouvoir vivre normalement, c'est-à-dire dans les deux dimensions harmonieusement conjuguées de l'horizontal et du vertical, dans la vie ordinaire. Vous comprenez cela ? Et quand on perd la dimension verticale de signification, on « fait des briques », c'est très grave : on est victime du divertissement. Il faut retourner au désert. Et au désert, la voix de Dieu

---

<sup>2</sup> Dt 11,10-14

retentit, on se remet à connaître Dieu dans un état de pauvreté et de dépendance (ce que le carême nous invite à faire).

Alors lisons les textes : il y a le cantique de Moïse que vous connaissez par cœur <sup>3</sup> :

*Chantez au Seigneur car il a fait éclater sa gloire, il a jeté à l'eau cheval et cavalier...*

Alors maintenant on est dans le désert <sup>4</sup>

*Moïse fit partir Israël de la mer des Roseaux*

Yam Souf ים סוף.

*Ils se dirigèrent vers le désert de Shour et marchèrent trois jours dans le désert sans trouver d'eau. Mais quand ils arrivèrent à Mara ils ne purent boire l'eau de Mara, car elle était amère, c'est pourquoi on l'a appelée : Mara. Le peuple murmura...*

Le traducteur, ici, est génial

Il a réussi à donner les assonances encore mieux qu'en hébreu. Mara veut dire *amère* :

- Noémie, quand elle rentre du pays de Moab, dit aux gens de Bethléem : « *ne m'appellez plus Noémie (l'agréable), appelez-moi Mara, parce que Dieu m'a rendu la vie amère* ». <sup>5</sup>
- Le roi Ezékias, dans le livre d'Isaïe, est malade ; le prophète vient le visiter et pour le consoler, il lui dit : tu n'en as plus pour longtemps et le roi lui répond <sup>6</sup> : *mar li mar* מר-לי מר ce qui, au fond, veut dire : j'en ai marre !
- *Aujourd'hui si vous écoutez Sa voix ne soyez pas comme à Mara et à Meriba* <sup>7</sup>

Je reprends le texte :

*quand ils arrivèrent à Mara ils ne purent boire l'eau de Mara, car elle était amère, c'est pourquoi on l'a appelée : Mara. Le peuple murmura*

Au fond, c'est normal qu'un peuple râle dans le désert ! Moi j'attends toujours que les groupes râlent, je ne comprends pas, ils ne râlent pas : un groupe normal devrait râler dans le désert !

*contre Moïse en disant : « Qu'allons-nous boire ? »*

*Moïse cria vers Dieu, et Dieu lui montra un morceau de bois. Moïse le jeta dans l'eau, et l'eau devint douce. C'est là qu'il leur fixa un statut et un droit*

חֶק שָׁם לֹא חֶק שָׁם לֹא *sham sam lo hok* : quand il y a des onomatopées qui se suivent ainsi, on sent qu'il y a des choses qui se sont transmises oralement pendant des générations et qui ont été enchâssées ensuite dans des récits.

*c'est là qu'il les mit à l'épreuve. Puis il dit : « Si tu écoutes*

*שמע ישראל Shema Israël* : on dirait un commandement qui a été donné avant tous les autres : « écoute ! »

*et fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille...*

Savez-vous ce que c'est que le contraire de *prêter l'oreille* ? Cela a été démontré par un savant Père de l'École biblique, le Père Couroyer <sup>8</sup>. Le contraire de prêter l'oreille c'est *avoir la nuque raide*. Tendre l'oreille ou avoir la nuque raide... le peuple est souvent accusé d'avoir la nuque raide : ne pas savoir écouter !

<sup>3</sup> Ex 15,1

<sup>4</sup> Ex 15,22-27

<sup>5</sup> Rt 1,20

<sup>6</sup> Is 38,17

<sup>7</sup> Ps 95,8 (contraction par le frère Jacques de *Mara* et *Massa* ... *amertume* et *tentation/épreuve*)

<sup>8</sup> Bernard Couroyer o.p. (1900-1992) : égyptologue, professeur de copte et d'arabe à l'École biblique (EBAF)

L'oreille, c'est extrêmement important. Les rabbins disent que (on trouve ça chez Aristote, aussi dans le *De natura rerum*) nous avons deux oreilles et une seule bouche. On peut en tirer pas mal de conclusions. On devrait écouter beaucoup plus qu'on ne parle ! La bouche peut être fermée deux fois, une fois avec les dents et une fois avec les lèvres, mais on ne peut pas fermer les oreilles.

Chez le prophète, ce qui est important ce n'est pas tant la bouche c'est l'oreille. Écoutez le prophète Isaïe notre saint patron :

*Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé.*<sup>9</sup>

Et alors l'oreille !

*Tu n'as voulu ni oblation, ni sacrifice*

dit le psaume 40

*Tu m'as ouvert l'oreille, Tu m'as creusé l'oreille !*<sup>10</sup>

Il y a une chose très curieuse : les Septante et l'épître aux Hébreux, là où il est marqué en hébreu :

*Tu m'as ouvert l'oreille, אזנים כרית לי ozenayim karita li (tu m'as creusé une oreille)*

Ils disent :

*Tu m'as formé un corps.*<sup>11</sup>

Comment est-on passé de l'oreille au corps ?

Un médecin qui participait à un de nos groupes m'a dit que ça allait très loin cette histoire là. Il paraît que le premier organe sensible qui vient à éclosion dans l'embryon, c'est l'oreille (Il y a un docteur, le Dr Tomatis qui a étudié cela). Je ne rentre pas dans le détail, mais une chose est certaine : la Parole de Dieu, qui vous entre par les oreilles, descend au fond des entrailles (*ta loi au fond de mes entrailles*<sup>12</sup>) et puis elle entraîne comme un rebondissement, dans l'action de grâce, de tout l'être. L'incarnation, dans cette perspective-là, montre que la parole demande à être appropriée jusqu'à l'incarnation.

Le psaume dit

*tu m'as ouvert l'oreille... alors j'ai dit : Voici, je viens*<sup>13</sup>

Ce sont les septante<sup>14</sup> qui traduisent comme cela

et l'épître aux Hébreux<sup>15</sup> :

*le Christ,*

le Verbe incarné

*dit en entrant dans le monde : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as*

---

<sup>9</sup> Is 50,4-5

<sup>10</sup> Ps 40,7

<sup>11</sup> He 10,5 St Paul met dans la bouche du Christ le Ps 40,7. [σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι] sōma de katērtisō moi.

<sup>12</sup> Ps 40,9

<sup>13</sup> Ps 40,7-8

<sup>14</sup> La Septante est une version du Tanakh (Bible hébraïque) en langue grecque. Selon la lettre d'Aristée, la traduction de la Torah aurait été réalisée par 72 (septante-deux) traducteurs à Alexandrie, vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II.

<sup>15</sup> He 10,5-7

*façonné un corps*

... là ou il y avait : tu m'as creusé l'oreille !

*tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu ta volonté.*

*Si tu écoutes la voix du Seigneur...*<sup>16</sup>

Shema Israël, (il y a de plus en plus de chrétiens qui chantent le *Shema Israël*), on devrait écouter plus qu'on ne parle !

Le temps qu'on passe à étudier les problèmes... si vous lisez le document qui est au début de la Liturgie des heures, on dit que quel que soit le sujet pour lequel on se réunit, quand on est chrétien, on devrait commencer par l'écoute de la Parole et la prière !

*si tu prêtes l'oreille..., tous les maux que j'ai infligés à l'Egypte, je ne te les infligerai pas, car je suis Dieu, celui qui te guérit*

Ici le mot c'est *rapha* רפא ; *rophé* רופה c'est le médecin.

Connaissez-vous dans la Bible, (pas dans la Bible hébraïque, mais dans notre Bible<sup>17</sup>) un livre qui évoque cela ? Tobie ! Dans le livre de Tobie, Dieu se manifeste sous les apparences d'un ange qui s'appelle Raphaël, *Rapha El*, Dieu soigne.

*Ils arrivèrent à Elim où se trouvent douze sources et soixante-dix palmiers, et ils y campèrent au bord de l'eau*

Cela évoque tout de suite une des images bibliques qui revient le plus souvent : Dieu sous les apparences d'un berger. Vous connaissez tous le psaume 23 :

*Le Seigneur est mon Berger, rien ne me manque ; sur des prés d'herbe fraîche, il me parque ; vers les eaux du repos, il me mène, il y refait mon âme*<sup>18</sup>

Et on fait l'expérience de la providence d'un Dieu qui s'occupe, comme le bon pasteur, des brebis qu'Il connaît chacune par son nom propre.

On va en rester là pour la petite source, qu'on voit bien... et puis maintenant, normalement, on partirait là-bas, de point d'ombre en point d'ombre, on lirait *la manne, l'eau qui sort du rocher, Amaleq* etc. Alors on va reprendre la jeep, et puis on va chercher une piste carrossable, parce que ce chemin, on ne peut le suivre qu'à pied et on va rejoindre l'endroit merveilleux où on lit les textes relatifs à l'Alliance au Sinäi, dans les éclairs et le tonnerre.

Jour 4 (2) Qu'allons-nous manger ?
------------------------------------

On continue notre marche vers la sainte montagne... Et le meilleur moyen de parvenir à la sainte montagne dans les meilleures conditions c'est de faire une lecture cursive des textes dans l'ordre dans lequel ils se succèdent. Alors après *Mara*, on a *les cailles*...

Ici, il ne faut pas avoir peur de perdre son temps, parce qu'on prend au point d'émergence un langage qui va trouver toute sa plénitude dans l'Évangile.

Rappelez-vous simplement la première tentation de Jésus :

<sup>16</sup> Ex 15,26-27

<sup>17</sup> Le livre de Tobie est le seul à parler de l'archange Raphaël. Rédigé initialement en hébreu ou araméen, le texte original a été perdu. Ce livre ne figure pas au canon des écritures hébraïques mais dans la Septante, la Vulgate, dans les canons catholique et orthodoxe.

<sup>18</sup> Ps 23

*L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu*<sup>19</sup>  
Et puis alors, les apôtres Le trouvent en discussion avec la Samaritaine, ensuite Il revient manger :

*J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas,... c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé*<sup>20</sup>

Nous ferons le tour du lac bientôt, et nous verrons que le Christ a fait beaucoup de discours, que ce soit en paraboles, discours sur la montagne... Mais tout son Être est *Parole* puisqu'Il est le *Verbe incarné* en qui réside corporellement la plénitude de la divinité. Il y a UN geste au singulier, dans lequel Il se met tout entier : Il prend du pain, Il le lève et puis Il le distribue...

Je ne sais pas si vous sentez que là dedans, il y a toute la condition humaine royale et sacerdotale. Le pain, c'est le monde entier qui reprend son élan de convergence vers le Dieu unique ; et toutes les maladies du monde se guérissent, Il en distribue et il y en a pour tout le monde.

Actuellement, la moitié du monde est malade de trop manger et l'autre moitié est malade de n'avoir pas assez à manger. Et ce geste dans lequel Jésus se met tout entier, (nous l'étudierons, sur le lac, lors de la multiplication des pains), Il nous le laisse en mémorial : *Faites ceci en mémoire de Moi*. Il prend du pain, Il rend grâce et puis Il le distribue ; la liturgie eucharistique : *faites ceci en mémoire de moi*. Et Il nous apprend la prière parfaite : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*.

Tout cela s'enracine dans ces récits et on ne sait pas à quel point on se prive si on en fait l'économie ! Et puis aussi il ne faut pas trop le saucissonner : il y a beaucoup de répétitions, mais mettez-vous à la place du bonhomme qui a fait la rédaction finale ! Il s'est retrouvé avec plein d'archives, il ne voulait rien laisser perdre, parce que tout était précieux, il a tout recousu, (c'est plus ou moins droit), à coup de répétitions.

Dans la tradition juive, savez-vous comment on appelle l'enseignement ? La *Mishna* et cela vient de *sheni* שני qui veut dire deux, *bis repetita placent* ! L'enseignement est à base de répétitions et il y a toute une pédagogie à base de répétitions. Il ne faut pas en faire l'économie, il ne faut pas trop abréger.

Alors on va lire ce récit de la manne<sup>21</sup>

*Ils partirent d'Elim, et toute la communauté des Israélites arriva au désert de Sîn,...*  
à ne pas confondre avec le désert de Tsin où on a fait notre première étape à la frontière sud de Canaan, ici c'est le désert du Sinäi

*le quinzième jour du second mois qui suivit leur sortie d'Égypte.*

On brûle un peu les étapes !

*Toute la communauté des Israélites se mit à murmurer contre Moïse et Aaron « Que ne sommes-nous morts de la main de Dieu au pays d'Égypte, quand nous étions assis auprès de la marmite de viande et mangions du pain à satiété !*

Tout un style de vie ! La servitude a son confort et on regrette un peu le confort qu'on avait au temps de la servitude : la liberté coûte cher ...

<sup>19</sup> Mt 4,4

<sup>20</sup> Jn 4,32ss

<sup>21</sup> Ex 16,1-30

Par *pain* il faut entendre *nourriture* au sens assez général : *Lehem* comme *Laḥam* en arabe ça veut dire nourriture.

*A coup sûr, vous nous avez amenés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude. Dieu dit à Moïse: Je vais faire pleuvoir pour vous du pain du haut du ciel.*

En Égypte, l'eau vient d'en bas ; en Terre promise, l'eau vient d'en haut ; ici, il n'y a plus d'eau et Dieu fait pleuvoir le pain !

*Les gens sortiront et recueilleront chaque jour leur ration du jour.*

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » !

*Je veux ainsi les mettre à l'épreuve pour voir s'ils marcheront selon ma loi ou non. Et le sixième jour, quand ils prépareront ce qu'ils auront rapporté, il y en aura le double de ce qu'ils recueillent chaque jour.*

Première occasion de remarquer cette structuration qu'on trouve partout dans la Bible, cette structuration du premier chapitre de la Genèse qui donne son sceau à toutes les rédactions de la Bible : Six/Sept

*Moïse et Aaron dirent à toute la communauté des Israélites : « Ce soir vous saurez que c'est le Seigneur qui vous a fait sortir du pays d'Égypte et au matin vous verrez la gloire de Dieu ».*

Il y eut un soir, il y eut un matin, vous sentez le style du premier chapitre de la Genèse ? C'est la liturgie de la veille de Noël. *Ce soir vous connaîtrez votre Sauveur... et au matin vous verrez la gloire de Dieu*<sup>22</sup>

Ce n'est pas par hasard que le Verbe de Dieu est né à Bethléem, dans une crèche : *Beit lehem* la maison du pain בית-להם. Il se met à notre niveau : encore une façon nouvelle qu'Il a de nous parler.

*Il a entendu vos murmures et nous, que sommes-nous pour que vous murmuriez contre nous ? Moïse dit : "Dieu vous donnera ce soir de la viande à manger et, au matin, du pain à satiété, car le Seigneur a entendu vos murmures contre lui. Nous, que sommes-nous? Ce n'est pas contre nous que vont vos murmures, mais contre Dieu." Moïse dit à Aaron : "Dis à toute la communauté des Israélites : Approchez-vous devant le Seigneur, il a entendu vos murmures."... et voici que la gloire de Dieu apparut dans la nuée. Dieu parla à Moïse et lui dit : "J'ai entendu les murmures des Israélites. Parlez-leur et dis-leur : Au crépuscule, vous mangerez de la viande et au matin vous serez rassasiés de pain. Vous saurez alors que je suis le Seigneur votre Dieu.*

Voyez, encore une nouvelle manière de connaître Dieu ! La nature, les prodiges et maintenant le pain : la vie quotidienne.

*Le soir, des cailles montèrent et couvrirent le camp, et au matin, il y avait une couche de rosée tout autour du camp. Cette couche de rosée évaporée, apparut sur la surface du désert quelque chose de menu, de granuleux, de fin comme du givre sur le sol. Lorsque les Israélites virent cela, ils se dirent l'un à l'autre : "Qu'est-ce cela ?"*

Cela quoi ? Ils se dirent l'un à l'autre : *Man hou ? מן ה'וא ?* qu'est-ce que c'est ?

*Car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : "Cela, c'est le pain que le Seigneur vous a donné à manger. Voici ce qu'a ordonné le Seigneur : Recueillez-en chacun selon ce qu'il peut manger, un gomor par personne. Vous en prendrez chacun selon le nombre des personnes qu'il a dans sa tente." Les Israélites firent ainsi et en recueillirent les uns beaucoup, les autres peu. Quand ils mesurèrent au gomor, celui qui avait beaucoup recueilli n'en avait pas trop, et celui qui avait peu recueilli en avait assez : chacun avait recueilli ce qu'il pouvait manger.*

<sup>22</sup> Veille au soir de la nativité du Seigneur. Antienne d'ouverture : Ex 16,6-7

En général, c'est interprété : il y a les durs qui poussent les autres qui font des provisions et puis les autres qui ramassent ce qu'ils peuvent. Et Dieu leur joue une espèce de tour : à la fin chacun a ce dont il a besoin !

Regardez comment cela surgit spontanément : Saint Paul, lorsqu'il parle à ces païens de Corinthiens, il ne les dispense pas de lire l'Ancien Testament, il se sert de cela, il invite au partage<sup>23</sup> :

*Votre superflu doit pourvoir au dénuement des pauvres pour que leur superflu pourvoie aussi à votre dénuement. Ainsi se fera l'égalité selon ce qui est écrit. "Celui qui avait beaucoup recueilli n'eut rien de trop et celui qui avait peu recueilli ne manqua de rien".*

Ce n'est pas parce que les Corinthiens sont d'origine païenne qu'ils ne sont pas appelés à faire leur ce qui est écrit. Tout cela a été écrit pour notre instruction à nous qui vivons dans les derniers temps.

*Moïse leur dit: « Que personne n'en mette en réserve faire des réserves...*

*jusqu'au lendemain ». Certains n'écoutèrent pas « Écoute Israël », l'oreille, vous vous rappelez ?*

*Moïse et en mirent en réserve jusqu'au lendemain, mais les vers s'y mirent et cela devint infect. Moïse s'irrita contre eux*

faire des réserves, ici, c'est vraiment un réflexe dès que la situation devient critique. Jésus dira : « Ne faites pas de trésors ici-bas... où les vers rongent où les voleurs percent les murailles ... Là où est ton trésor, là est ton cœur »<sup>24</sup>. C'est grave !

*Ils en recueillirent chaque matin, chacun selon ce qu'il pouvait manger, et quand le soleil devenait chaud, cela fondait. Le sixième jour, ils recueillirent le double, ils ne se rappelaient plus du tout ce que Moïse avait dit : ils constatent qu'il y en a le double : deux gomors par personne,...*

Alors on va l'annoncer à Moïse. Alors Moïse répète, il faut savoir répéter quand on a charge d'enseignement, il ne faut pas s'impatienter

*Demain est un jour de repos complet, un saint sabbat pour le Seigneur. Cuisez ce que vous voulez cuire, faites bouillir ce que vous voulez faire bouillir et tout le surplus, mettez-le en réserve jusqu'à demain." Ils le mirent en réserve jusqu'au lendemain, comme Moïse l'avait ordonné ; ce ne fut pas infect et il n'y eut pas de vers dedans.*

*Moïse dit : "Mangez-le aujourd'hui, car ce jour est un sabbat pour le Seigneur; aujourd'hui*

ce n'est pas la peine de sortir dans les champs  
*vous n'en trouveriez pas.*

Alors il répète :

*Pendant six jours vous en recueillerez, mais le 7<sup>e</sup> jour, le sabbat, il n'y en aura pas."*

Six/sept : le septième jour ce n'est pas la peine de sortir dans la campagne ; vous n'aurez pas de manne, vous avez eu double portion aujourd'hui, ce n'est pas la peine de sortir !

*Le septième jour cependant, des gens sortirent pour en recueillir mais ils n'en trouvèrent pas. Le Seigneur dit à Moïse : "Jusques à quand refuserez-vous d'écouter mes commandements et mes lois ? Voyez, le Seigneur vous a donné le sabbat, c'est pourquoi le sixième jour il vous donne du pain pour deux jours. Restez chacun là où vous êtes, que personne ne sorte de chez soi le septième jour." Le peuple chôma donc le septième jour.*

---

<sup>23</sup> 2 Co 8,14-15

<sup>24</sup> Mt 6,19-21



Je ne sais pas si vous vous rendez compte que c'est la première des tentations (c'est déjà comme ça dans le Deutéronome, dans l'Évangile) : faire des provisions, accaparer pour soi. Nous sommes faits pour faire un bon usage de la création dans l'action de grâce et le partage : le geste eucharistique dont Jésus fera le principal de tous les sacrements.

Le bon usage de la création dans l'action de grâce et le partage, c'est comme ça que s'exprime la condition humaine, indissociablement royale et sacerdotale, qui prend possession du monde, qui l'élève vers Dieu. À ce moment-là, il y en a pour tout le monde : l'harmonie se rétablit. Au lieu de ça, nous nous précipitons égoïstement sur les choses, ça détraque tout...

Alors là, il y a quelque chose d'extrêmement important dans cet enseignement de la manne. Encore une fois on prend au point d'émergence un langage, (que nous allons retrouver dans son sens plénier dans l'Évangile), et dont nous sommes appelés à vivre tous les jours dans la prière : *donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*. Et lorsque nous célébrons l'Eucharistie, en la personne du Christ, nous répétons ce geste-là dans lequel la condition humaine s'exprime parfaitement : *par Lui, avec Lui et en Lui, dans l'Esprit Saint, tout honneur et toute gloire au Père*. Quand on célèbre l'Eucharistie tous les jours, on ne s'en lasse pas, parce qu'il y a des choses qu'on peut refaire sans jamais les répéter et on entre toujours plus profondément dans la signification profonde de ce geste royal et sacerdotal.

Intervention : Tu parlais de la première tentation, la tentation de la nourriture, de vouloir accaparer... c'est aussi la première tentation du Christ pendant les quarante jours au désert.

C'est cela, Jésus fait allusion au chapitre 8 du Deutéronome, qu'on lira en conclusion parce qu'il résume l'essentiel de cette pédagogie de Dieu dans le désert, qui est la rééducation de l'action de grâce et l'action de grâce, c'est la clé de l'harmonie universelle. Le monde crève de ce qu'on met Dieu entre parenthèses et, au lieu de remonter vers Dieu, le monde retourne au chaos.

C'est la clé de l'harmonie universelle et yehudim יהודים (ils sont là pour nous le rappeler), ça veut dire *rendre grâce*<sup>25</sup>. Et pour un Juif, user des biens de ce monde sans commencer par rendre grâce, c'est un vol, et toute la vie juive est rythmée par des bénédictions. Et vous savez que le Concile du Vatican a repris la formule juive<sup>26</sup> de la bénédiction du pain et du vin au début de l'Eucharistie :

*Béni sois-Tu, Seigneur Roi du monde qui fais sortir le pain de la terre ; Béni sois-Tu, Roi de l'univers qui donne le fruit de la vigne.*

ברוך אתה אדוני אלהינו מלך העולם המוציא לחם מן הארץ

*Baruch ata Adonai eloheinu melech ha'olam ha motsi lehem min ha'aretz ...*

Jésus a institué l'Eucharistie dans le cadre de ce repas d'action de grâce, ce repas !

On a parlé de l'importance de la mémoire, de l'importance du souvenir, alors on va commencer à inventorier les moyens qui sont au service de la mémoire.

On vient de parler du *seder* de Pâques.

---

<sup>25</sup> Mot qui vient de Juda : Gn 29,35. Elle devint de nouveau enceinte, enfanta un fils et s'écria : « *Cette fois, je louerai le Seigneur !* » C'est pourquoi elle l'appela Juda.

<sup>26</sup> *Ha motsi* : qui fait sortir

Maintenant, il y a le *nom*... Il n'y a rien de tel que de rassembler tout un enseignement dans un nom, le plus bref possible<sup>27</sup>.

*La maison d'Israël donna à cela le nom de manne...*

Qu'est-ce que c'est que cela ? Manne

*Et Moïse dit : "Voici ce qu'a ordonné le Seigneur : Remplissez-en un gomor une mesure*

*et préservez-le pour vos descendants, afin qu'ils voient le pain dont je vous ai nourris dans le désert, quand je vous ai fait sortir du pays d'Égypte."*

Le mémorial pour les descendants à qui il faut raconter tout ce qui s'est passé :

*"Prends un vase, mets-y un plein gomor de manne et place-le devant le Seigneur afin de le préserver pour vos générations."... Les israélites mangèrent de la manne pendant quarante ans jusqu'à leur arrivée en pays habité ; ils mangèrent de la manne jusqu'à ce qu'ils arrivent aux confins de Canaan.*

Alors vous vous rappelez ? Après le passage du Jourdain, la manne cesse de tomber ! On arrive en Terre promise et on est appelé à vivre dans les deux dimensions : l'horizontale et la verticale. Je répète ce que j'ai dit tout à l'heure ... Et alors on mange les produits du pays et tant qu'on vit dans cette identité de *Yehudim*, dans l'action de grâce, on est invincible : l'histoire de Jéricho dont les murailles tombent au son des trompettes. Qu'est-ce qui se passe après Jéricho ? Il y en a un qui triche, Akân dans la vallée d'Akor, et ça flanque toute l'aventure de la conquête de la Terre promise par terre. Ce peuple n'a de raison d'être ici que s'il est fidèle à l'Alliance. C'est une terre dangereuse à habiter parce que c'est *une terre qui vomit ses habitants*<sup>28</sup>. Alors il faut réparer, tout référer à Dieu.

Alors à ce moment là, Ai est prise après la lapidation d'Akân dans la vallée d'Akor.

Ensuite on offre des sacrifices sur le mont Ebal : *alav olot* « faire monter des choses qui montent »<sup>29</sup>, c'est comme cela qu'on dit *offrir des holocaustes*. On prend la dimension verticale et puis la conquête alors, devient à ce moment-là extrêmement rapide :

- la bataille de Gabaôn : tout le sud est pris
- la bataille des eaux de Méron : tout le nord est pris

Il n'y a plus qu'à partager ! Vous sentez l'enseignement théologique de ce livre de Josué !

Quand le peuple devient infidèle à cette logique d'action de grâce qu'il a trouvée dans le désert, (c'est là où il a trouvé son identité la plus profonde, comme c'est le cas au temps d'Osée) : ils m'ont oublié dit Dieu, *Je vais la séduire* et ici le terme est extrêmement violent ! Dans les textes juridiques, c'est par exemple commettre le péché épouvantable de prendre une fille, de l'attirer à l'écart et de la violer.

*L'amener au désert et, là, lui parler au cœur.*

*hammadbar ... vedibbarti* dit le prophète Osée<sup>30</sup>

לכן הנה אנכי מפתיה והלכתיה המדבר ודברתי על-לבה

Dans notre existence il y a une sorte de rythme comme ça. Quand dans notre vie ordinaire on sent que l'on perd la dimension verticale, que l'on fait des briques et que l'on perd la

<sup>27</sup> Ex 16,31-35

<sup>28</sup> Lv 18,25

<sup>29</sup> Jo 8,31 עליו עלות ויעלו עליו עלות : offrir des holocaustes *Vayaalou alav olot la Adonai : et ils firent monter, sur lui (l'autel), des holocaustes, (des choses qui montent) pour Adonai*

<sup>30</sup> Os 2,16 *Voici moi la séduisant je la ferai aller au désert et je parlerai sur son cœur*

signification de l'existence, alors qu'est-ce qu'il faut faire ? Il faut retourner au désert et puis, là, retrouver cette dimension verticale sans laquelle on perd son temps et, à force de perdre son temps, on perd sa vie ! Vous sentez l'importance de cela ?

Dans les groupes, je fais faire une expérience pratique ; on n'a pas de manne alors on distribue des cacahuètes, (c'est très nourrissant) et des raisins secs. On regarde si les gens se précipitent égoïstement sur les choses ou si, au contraire, on fait un effort fraternel de partage dans l'action de grâce, la joie, la simplicité et puis on récite le *Notre Père... Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.*

À propos du pain quotidien, il y a un texte biblique qui est trop peu connu et qui se trouve dans le livre des Proverbes au chapitre 30, ce sont les paroles d'Agour. Une prière qu'il adresse au Seigneur :

*J'implore de toi deux choses. Ne les refuse pas avant que je meure ; éloigne de moi fausseté et paroles mensongères, ne me donne ni pauvreté, ni richesse ; laisse-moi goûter ma part de pain de peur que comblé je ne me détourne et ne dise : « Qui est Dieu? », ou encore, qu'indigent, je ne vole, et ne profane le nom de mon Dieu<sup>31</sup>.*

Peut-être Jésus avait-il cela en mémoire quand Il a appris à ses apôtres à prier le « Notre Père » que nous venons de prier ensemble : *Hatrifeni Lehem chuki* הטריפני לחם חקי dans les Proverbes, chapitre 30, verset 8 : *Laisse-moi goûter ma part de pain.*

On s'est inspiré de ce texte pour traduire le « Notre Père » chez les chrétiens de langue hébraïque dans ce pays.

*Et lèhem houkénou ten lanou hayom ...* si vous voulez le Notre Père en hébreu :

אָבינו שבשמים יתקדש שמך תבוא מלכותך יעשה רצונך כבשמים כן בארץ  
את לחם חקנו תן לנו היום וסלה לנו על חטאינו כפי שסולחים גם אנחנו לחוטאים לנו  
ואל תביאנו לידי נסיון כי אם חלצנו מן הרע  
כי לך הממלכה הגבורה והתפארת לעולמי עולמים.

*Avinou shebashamayim  
yitkadesh shimcha,  
tavo malchoutcha,  
Yéassè retsoncha  
Kebashamyim ken ba'aretz.*

*Et lèhem houkénou ten lanou hayom  
ouslach lanou al hataénu,  
kefi shesolchim gam anahnu lahot'im lanu.  
Veal t'viénou lidei nisayon  
ki im haltsenu min hara.  
Ki lecha hamamlacha hagevura  
vehatif'èrèt leolmei olamim.*

*Amen*

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.

---

le mot *hammidbar* המדבר : le désert, a la même racine que le mot *vedibarti* ודברתי : je parlerai.  
<sup>31</sup> Pr 30,7-9

Jour 4 (3) Vers la sainte montagne : le rocher qui abreuve

Alors maintenant le soleil monte, les points d'ombre sont de plus en plus difficiles à trouver: ils se rétrécissent de plus en plus. Remarquez, quand il y a un grand groupe, c'est pratique, parce que, moins il y a d'ombre, plus le groupe se tasse (plus besoin de bigophone). On va marcher vers la montagne de toutes les couleurs, toute illuminée par le soleil du matin qui est encore à l'est. Tous les contrastes de la montagne d'Eilat sont admirablement mis en valeur. Et quand on aura encore un peu plus chaud, et un petit peu plus soif : on parlera de l'eau qui sort du rocher...

On continue notre marche vers la sainte montagne ; il fait un peu plus chaud, on a un peu plus soif, on a tout ce qu'il faut pour lire le chapitre qui vient à la suite, le chapitre 17 de l'Exode.

*Toute la communauté des Israélites partit du désert de Sin pour les étapes suivantes, sur l'ordre de Dieu*<sup>32</sup>

Sur l'ordre de Dieu c'est sur la bouche de Dieu : אל-פי יהוה àl-pi Adonai

*et ils campèrent à Rephidim, où il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple. Celui-ci s'en prit à Moïse ; ils dirent : « Donne-nous de l'eau que nous buvions. » Moïse leur dit : « Pourquoi vous en prenez-vous à moi ? Pourquoi mettez-vous Dieu à l'épreuve ? » Le peuple souffrit de la soif. Il murmura : "Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Est-ce pour me faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes bêtes ?*

Au fur et à mesure que l'insécurité grandit, on dirait que l'égoïsme se referme ; l'être se recroqueville sur lui-même. À moins que ce soient des hommes exceptionnels, c'est en effet ce qui se produit.

Pendant la guerre, on a vu des gens de haute stature, une fois dans le fourgon qui les emmenait vers la captivité, ils se recroquevillaient sur eux-mêmes. On a vu ça chez certains personnages et à moins d'avoir une âme exceptionnelle ... Alors ici « *Moi* », ce n'est pas une faute de texte ; c'est « moi, mes enfants et mes bêtes ».

*Moïse cria vers Dieu, en disant : "Qu'est-ce que je vais faire pour ce peuple ? Encore un peu, ils me lapideront"*

et ce ne sont pas les cailloux qui manquent par ici !

*Dieu dit à Moïse : « Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je me tiendrai, devant toi, sur le rocher*

*Bechorev* בְּחֹרֵב ça veut dire ultra sec... faire jaillir de l'eau dans ce désert ultra sec !

*Tu frapperas le rocher, l'eau en sortira, et le peuple boira ! »*

c'est ce que fit Moïse

*Aux yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom vous voyez, le nom au service de la mémoire !  
de Massa et Mériba,*<sup>33</sup>

On le traduit habituellement en français par *tentation et contestation*, on ferait mieux de laisser le mot et puis d'expliquer *Massa et Mériba*, c'est le psaume invitatoire que l'on chante tous les matins normalement : aujourd'hui si vous écoutez sa voix, ne soyez pas comme à Massa et à Mériba. Massa veut dire tentation et *Mériba*, רִיב *riv*, c'est la contestation

<sup>32</sup> Ex 17, 1-13

<sup>33</sup> Massa et Meriva" מַסָּה וּמְרִיבָה : *tentation et contestation*.

*parce que les Israélites cherchèrent querelle*  
רִיב riv c'est querelle  
*et parce qu'ils mirent Dieu à l'épreuve*  
nisayon<sup>34</sup>  
*en disant : « Dieu est-il au milieu de nous, ou non ? »*

Vous vous rappelez la distinction, que nous avons faite hier, entre les doutes et les problèmes. Ici, ce n'est plus des problèmes, c'est un véritable doute : « Dieu est-il là ou pas ? » On se pose des problèmes, quand on a la certitude que Dieu est là. Mais : *Est-ce que Dieu est là ou pas ?* C'est un doute ! Et mille problèmes ne font pas un doute.

Alors à propos de cette histoire de l'eau, c'est très curieux, il y a un récit semblable au chapitre 20 des Nombres. Mais c'est **après** la « Montagne ». Ce n'est pas le même endroit, mais c'est le même nom de lieu :

*Les Israélites arrivèrent au désert de Tsîn,*  
celui où on a campé, à la limite de Canaan là-bas  
*Et s'établirent à Cadesh. Il n'y avait pas d'eau pour la communauté*  
alors le peuple s'en prend à Moïse comme d'habitude  
*Pourquoi n'avons-nous pas péri en Égypte ? Pourquoi nous as-tu conduits dans ce*  
*sinistre lieu ? Il n'y a pas de figuiers, de vignes ou de grenadiers; il n'y a même pas*  
*d'eau à boire".*  
*Alors Dieu dit à Moïse : "Prends le rameau, rassemble la communauté, avec ton*  
*frère Aaron;*  
*Et dites à ce rocher qu'il donne ses eaux. Tu feras jaillir pour eux de l'eau de ce*  
*rocher et tu feras boire la communauté et son bétail".*  
*Moïse prit le rameau de devant Dieu comme il le lui avait commandé. Moïse et*  
*Aaron convoquèrent l'assemblée devant le rocher puis ils leur dirent : "Ecoutez*  
*donc, rebelles ! Pourrons-nous de ce rocher faire jaillir de l'eau ?" Moïse leva la*  
*main et avec le rameau frappa le rocher par deux fois. Et l'eau jaillit en*  
*abondance*

Et on dit que Moïse et Aaron n'entrèrent pas en terre promise, parce qu'ils ont manqué de foi. Dieu leur a dit de parler au rocher et ils frappent : ils frappent deux fois ... Je ne veux pas insister là-dessus, mais simplement sur le fait que ce rocher se trouve avant, que ce rocher se trouve après et que la localisation est la même avec ce même nom de *Mériva* qui revient.

Mais ce n'est pas tout : dans une vieille tradition juive, reprise par Saint Paul dans l'épître aux Corinthiens : voilà le *rocher* qui accompagne les Hébreux tout au long de leurs étapes. Saint Paul parle à ces païens de Corinthiens et il leur dit :

*Je ne veux pas que vous ignorerez, frères : nos pères*  
À ces païens ! Abraham, Isaac, Jacob, l'Exode, nos Pères, nos ancêtres... c'est notre histoire ! Dans le Christ, c'est devenu la notre. Nos racines, c'est tout cela...

*Nos pères ont tous été sous la nuée, tous ils ont passé à travers la mer et tous ont été*  
*baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. Tous ont mangé le même aliment*  
*spirituel, et tous ont bu le même breuvage spirituel; ils buvaient, en effet, à un rocher*  
*spirituel qui les accompagnait et ce rocher, c'était le Christ*<sup>35</sup>

Il fait certainement allusion à une tradition juive « du rocher accompagne les Hébreux ».

<sup>34</sup> Nisayon נִסַּיִן : tester, mettre à l'épreuve

<sup>35</sup> 1 Co 10,1

Voyez-vous le rocher, par sa signification, a l'air de s'élever. Et, comme toute réalité biblique, il arrive... à Jérusalem, *le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom*. Vous connaissez tous la vision extraordinaire d'Ézéchiél <sup>36</sup>: qui voit du Rocher du Temple sortir une eau tellement abondante qu'elle fait pousser les arbres dans le désert ! On a vu ça le premier jour : la vision de la mer Morte à travers le désert à partir de Jérusalem (du palais de l'ONU). Et cette eau est tellement abondante, qu'elle revitalise la mer morte !

Je garde la lecture de ce texte pour le moment où nous passerons là-bas, au point le plus profond du globe.

Dans l'Évangile, il faut retrouver cette sensibilité à l'harmonie des images, cette iconographie. Le Christ est le Temple, au sens plein du mot : il parle du *Temple de son Corps*<sup>37</sup>. Et du Temple du Christ en croix : Saint Jean qui est au sommet de la pensée néotestamentaire, est là au temps de l'accomplissement ; les autres se sont enfuis. Il contemple, il voit que le soldat transperce le côté du Christ, il voit une source jaillir du côté ouvert : du sang et de l'eau<sup>38</sup>. Il y a un midrash, (demandez à ceux qui travaillent à Ratisbonne, au Père Michel Remaud<sup>39</sup>) : quand Moïse frappe le rocher, le rocher donne de l'eau et du sang, parce que Dieu souffre en quelque sorte du manque de foi de son peuple.

Cette eau, plus encore que le fleuve dont parlait Ézéchiél, sort du Temple au plein sens du mot, comme le chantait la liturgie du Vendredi Saint ...

*Mite corpus perforatur Sanguis, unda profluit; Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine*<sup>40</sup> !

... du sang et de l'eau sont sortis du côté du Christ en croix, comme un fleuve et le cosmos tout entier, la terre et la mer sont purifiés

Vous sentez cette extraordinaire harmonie des images !

C'est curieux de voir comment certains livres scientifiques retrouvent cela, de par le jeu même des méthodes historico-critiques les plus rigoureuses. (Il y a une certaine Annie Jaubert<sup>41</sup>, qui a commenté Saint Jean et qui arrive à cela). Mais quand on vit dans la familiarité de ces textes, avec ses spontanités que l'on retrouve, grâce à cette existence du peuple juif qui permet de puiser la sève à la racine, cela redevient tout spontané, cette perception-là, qui traverse toute la Bible.

Une fois de plus, c'est la *signification* qui emporte le rocher, qui le promène à Jérusalem, où tout sera accompli ! **Du rocher jaillit une eau ; pour nous, elle a déjà jailli : ce sont les sacrements**, qui rendent présent partout, à travers le temps et l'espace, ce qui s'est passé une

---

<sup>36</sup> Ez 47,1-8

<sup>37</sup> Jn 2,21

<sup>38</sup> Jn 19,34

<sup>39</sup> Le P. Michel Remaud : Directeur de l'Institut français Albert-Decourtray d'études juives à Jérusalem. Spécialiste du judaïsme et du christianisme vus à travers les relations judéo-chrétiennes. En tant que théologien, il étudie plus particulièrement l'exégèse rabbinique et ses liens avec le Nouveau Testament

<sup>40</sup> Hymne des laudes du temps de la Passion de Venance Fortunat, évêque de Poitiers, mort vers 600.

<sup>41</sup> A. Jaubert (maître de recherches au C.N.R.S.) « Lecture de l'Évangile selon saint Jean » Cerf Collection « Cahiers Évangile » N° 17

fois pour toutes, lorsque le voile s'est déchiré et que le Christ est mort sur la Croix ; Ces sacrements qui, à travers le monde, nous permettent de nous abreuver à cette source...

*Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro, alleluia  
et omnes, ad quos pervenit aqua ista, salvi facti sunt, et dicent, alleluia, alleluia*<sup>42</sup>.  
J'ai vu l'eau sortant du Temple du côté droit alléluia  
et tous ceux à qui parvenait cette eau, ont été sauvés et chantaient : alleluia, alleluia

Cette eau intarissable et capable de faire beaucoup plus que de ressusciter la mer Morte capable de ressusciter le monde entier !

À Pâques... Au temps ordinaire, pendant la grand messe, monsieur le curé circule, « *Asperges me*<sup>43</sup> », avec son goupillon et puis à Pâques, on remplace « *l'Asperges me* » par *Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro*...

Jour 4 (4) Vers la Sainte Montagne : Amaleq et Jéthro
---

Il y a encore deux récits, à lire, avant l'arrivée à la Montagne : l'histoire d'Amaleq et la rencontre de Jéthro.

Pour nous il n'en reste qu'un à lire, parce que je m'insère dans la tradition juive qui considère que le sommet de ce livre, *le don de la Torah*, c'est la parasha Yitro<sup>44</sup>. Vous verrez, on commence par Jéthro et ce n'est pas par hasard : je vous montrerai cela tout à l'heure.

Il nous reste encore un texte à lire, qui se passe aussi à Rephidim. Le soleil devient accablant, l'ombre se rétrécit. Je vous propose de lire ici, avant de se mettre en route pour la dernière étape, le combat avec Amaleq qui commence verset 8 du même chapitre 17 : Les Amalécites...

Alors les Amalécites ce sont les pires ennemis. Ce sont eux qui ont massacré les femmes et les enfants qui étaient à l'arrière-garde. Il ne faut donc pas faire de quartier.

Il y a une progression. Le pardon, ce n'est pas si simple !

Je me rappelle, le Père Dagonet, qui travaillait à la télévision, est venu me trouver un jour : « il faut que je fasse un sermon à Oradour-sur-Glane... Vous vous rendez compte ! Qu'est-ce que je vais dire ?... »

Ce n'est pas si simple de parler du pardon ! Nous, chrétiens, on en parle parce qu'on trouve les énergies : on fait pour les autres ce que Dieu a fait pour nous. Mais dans l'Ancien Testament ?

Regardez l'histoire de Joseph : il ne pardonne pas tout de suite à ses frères, il leur fait des tours de cochon. C'est seulement quand, du cœur de Juda, s'échappe un sentiment d'humanité : « *Je ne peux pas retourner chez mon père sans le petit Benjamin* » que Joseph ne se contient plus, il pardonne d'une façon tellement totale et gratuite que ses frères

<sup>42</sup> Antienne pour l'aspersion en temps pascal ;

<sup>43</sup> Ps 50 : « Asperge-moi avec l'hysope et je serai purifié, lave-moi et je serai plus blanc que la neige. Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde ». En latin : « *Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* ».

<sup>44</sup> Yitro : 17<sup>e</sup> parasha (section hebdomadaire) du cycle annuel juif de lecture de la Torah et la 5<sup>e</sup> parasha du livre de l'Exode ;

n'arrivent plus à y croire. Il y a une pédagogie du pardon. Et pour nous, c'est ainsi que Dieu procède : il nous pardonne de façon tellement gratuite.

Il y a un étonnant rapprochement à faire entre Jésus ressuscité

- qui apparaît à ses apôtres, (ils n'avaient pas eu une attitude très honorable pendant la Passion !), et à qui il dit : "*La Paix soit avec vous*",
- et puis Joseph, qu'on croyait mort, qui apparaît à ses frères et qui se réconcilie avec eux. Ils n'arrivent pas à y croire. Et Joseph leur dit, quand ils se remettent en route : "*Ne vous disputez pas en route*"<sup>45</sup>.

Maintenant que je vous ai pardonné, la question n'est pas de savoir qui est responsable. On pardonne comme Dieu nous a pardonnés ! Mais cela, c'est au terme de toute une pédagogie !

Alors Amaleq, il faut effacer son nom ! C'est l'ennemi par excellence.

Saül est déboulonné de la royauté parce qu'il n'avait pas fait ce que Dieu lui avait commandé.

David se rattrape, au début avant de régner, contre les Amalécites :

Et puis, c'est très curieux cette évolution : Saül, lorsque Samuel le réprouve, répond :

*Ce que Dieu veut, c'est l'obéissance et non le sacrifice...*<sup>46</sup>

La désobéissance est pire que l'idolâtrie et l'obéissance consiste à supprimer les Amalécites !

Et cette même phrase, au terme d'une évolution sera reprise dans les évangiles : *Je veux la miséricorde et non le sacrifice*. C'est très curieux !

C'est cela qui est merveilleux dans la Bible, c'est que Dieu prend les hommes tels qu'ils sont, là où ils en sont : Il n'y a pas de perfectionnisme. Et c'est petit à petit qu'il les amène à cette perfection évangélique !

Les psychologues disent qu'une des pires maladies dont nous sommes victimes, c'est le perfectionnisme : ce sont les gens qui manient un beau langage, de beaux principes. Ils ne se rendent pas compte qu'ils se mettent le doigt dans l'œil, parce qu'ils ne les pratiquent pas eux-mêmes ou bien alors ils s'aperçoivent qu'ils ne les pratiquent pas et ils deviennent mauvais ; ils passent leur temps à faire leur *mea culpa* et toutes les énergies qu'ils devraient employer à progresser, ils les retournent contre eux : c'est ce qu'on appelle le masochisme. Et s'ils ne s'aiment pas, ils n'aiment pas les autres et cela empoisonne toute l'atmosphère.

Eh bien, la Bible est le remède à cette maladie du perfectionnisme. Elle nous apprend à faire comme Dieu ! À prendre les hommes de chair et de sang, quels qu'ils soient, là où ils en sont et progressivement, leur apprendre à concentrer, à polariser leurs énergies pour la construction de la paix, qui est en fin de compte un équilibre de forces.

Alors on va continuer Amaleq :

*Josué fit ce que Moïse avait dit : il livra bataille aux Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait les mains levées, Israël l'emportait. Quand il les laissait retomber, Amaleq l'emportait.*

Magnifique symbole de la puissance de la prière !

*Comme les mains de Moïse s'alourdissaient ; ils prirent une pierre, et la mirent sous lui et il s'assit dessus tandis qu'Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté,*

---

<sup>45</sup> Gn 45,24

<sup>46</sup> 1 S 15,20



*l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent-elles fermes jusqu'au coucher du soleil.*

Ici, il y a un mot hébreu que vous connaissez tous : *ferme* c'est *emouna* אמונה d'où vient le mot amen amen. Ses mains restèrent *emouna* jusqu'au coucher du soleil

*Josué défait Amaleq et son peuple au fil de l'épée*.<sup>47</sup>

*Dieu dit alors à Moïse : « Ecris cela dans un livre pour en garder le souvenir ».*

On a vu l'importance de la mémoire dans l'identité du peuple élu et sa persistance dans la durée à travers les siècles de l'histoire. On a vu, déjà, ce qui est au service de la mémoire : le Nom, le Mémorial. Ici, on voit quelque chose de plus en plus important dans le jeu de la mémoire : c'est le *livre*.

Le Livre qui n'apparaît qu'à un certain temps, qui ne conservera jamais tout, mais qui devient un instrument privilégié de la mémoire.

Je ne vais pas vous faire des conférences là-dessus mais c'est tellement important.

Je me rappelle les cours du Père Liégé<sup>48</sup>, j'ai eu la chance de l'avoir comme professeur. Il faisait des conférences sur les rapports entre la Tradition vivante (le dialogue du peuple élu et du Dieu vivant) et le Livre; il disait: « 80% des problèmes qui se posent dans l'apostolat, dans la prédication, dans la catéchèse, c'est que Le Livre n'était pas à sa place » !

- Ou bien, on lui demande trop ! (comme certains fondamentalistes qui le feuilletent et en sortent n'importe quoi n'importe quand. J'en ai connu comme cela, je me rappelle : on baladait une exposition biblique<sup>49</sup> autrefois en France, toujours avec le même Père Dagonet dont j'ai parlé tout à l'heure et on avait souvent des descentes de fondamentalistes. Certains étaient assez agressifs et ils vous lançaient à la figure pas seulement les versets mais aussi les numéros : Daniel 3,4 ! qu'est-ce que c'est que cette histoire-là... il y avait une femme qui criait plus fort que les autres alors j'ai été chercher, dans l'épître aux Corinthiens, l'endroit où Paul dit : « que les femmes se taisent dans l'église »... il faut trouver des réponses à la hauteur de la question dans ces cas-là, il n'y a pas moyen de faire autrement.
- Et à côté de ça, (heureusement que ce n'est plus comme ça), mais quand je suis rentré dans l'ordre<sup>50</sup> on m'a donné une liste de livres à lire : il y avait Aristote etc. tous les grands auteurs... et puis la Bible était parmi ces auteurs là ! Et il fallait traverser un désert, pire que celui-ci, avant de commencer à faire de la théologie et de l'Écriture Sainte. Et les cours d'Écriture Sainte qu'on avait, c'était des cours d'apologétique pour défendre l'authenticité mosaïque du Pentateuque... et puis la question synoptique! Heureusement qu'il y avait la liturgie, ce grand fleuve liturgique, des heures, jour et nuit à cette époque là ! mais on n'aurait pas eu ça...  
Comment une vie religieuse peut-elle exister sans être nourrie constamment par la parole de Dieu ? On était vraiment sevré, on faisait l'*Organon* d'Aristote, le *Peri hermeneias*....

Enfin, bon, il y a deux extrêmes. Il faut trouver un équilibre entre les deux extrêmes !

---

<sup>47</sup> Ex 17,10

<sup>48</sup> Pierre-André Liégé o.p. (1921-1979) théologien, précurseur dans les années 1950, à la fois imaginaire et combattif mais surtout fidèle à une démarche de foi fondée sur le Christ, attaché à une ecclésiologie de communion. Un des fondateurs de la théologie pastorale moderne.

<sup>49</sup> Début des années 1950

<sup>50</sup> L'Ordre des frères prêcheurs : les dominicains

Le Père Liégé avait une comparaison qui m'a éclairé d'une manière très simple. Il disait : « il m'arrive parfois fois d'avoir des idées.... Alors quand ça m'arrive la nuit, je n'arrive plus à m'endormir... alors j'ai toujours un petit bloc-notes et puis je griffonne.... Evidemment il y a une déperdition formidable entre ce que je pense et ce que j'arrive à formuler... Alors ma chambre est dans un certain désordre, parfois je change de couvent, je dois faire un déménagement... 10 ans après, je retrouve le petit papier et chose curieuse, ce petit papier, il me fait rebondir à partir de ce que j'écrivais dans le passé ! »

Eh bien, il y a quelque chose comme cela qui se passe : il y a un dialogue, depuis les origines du monde, entre le Dieu vivant et les hommes de *chair et de sang*. Et, à un certain moment, (l'alphabet, l'écriture n'ont pas été inventés tout de suite, ça a mis très longtemps)... Ensuite ce dialogue a laissé des traces dans l'Écriture, et puis dans les rédactions successives, dans le livre que nous avons dans les mains maintenant : la Bible. Et ce Livre, jamais il ne contiendra toute la richesse : Saint Jean dit, en terminant son Évangile :

*Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait*".

Le monde entier ne suffirait pas !

Mais le Livre est un moyen formidable pour rebondir et rejoindre ce dialogue entre le Dieu vivant et les hommes de chair et de sang.

Seulement, il faut le lire dans une Tradition... et nous sommes héritiers de la Tradition juive. Les Juifs ne conçoivent pas qu'on puisse séparer la Thora Shebichtav (c'est comme cela qu'ils appellent le texte écrit) et la Torah sheBealpe, la tradition orale.

Et cela, l'Église l'a maintenu mordicus ! Et je crois qu'actuellement les dissensions entre catholiques et protestants ne sont plus à ce sujet là, (parce que tous manient un tant soit peu les méthodes historico-critiques, et c'est tellement évident, maintenant, qu'une Tradition orale précède l'écriture et puis la mise par écrit, les rédactions successives et puis le Livre que nous avons maintenant), c'est sur la question du Magistère ! Alors ça, je ne l'aborde pas maintenant. Mais c'est trop évident : **la tradition vivante et le texte écrit sont indissociables !** Il y a un équilibre à trouver, et si on ne trouve pas cet équilibre eh bien la Bible, on peut lui faire dire n'importe quoi ! Et on ne s'en est pas privé !

*Écris cela dans un livre pour en garder le souvenir.*

C'était à noter au passage !

Alors maintenant, il n'y a plus de récits importants qui nous séparent de la Parasha Ytro où commencent les récits *autour de la Montagne !*

Alors on va continuer et on va lire les textes « autour de la Montagne » : on va y rencontrer Moïse et Élie et puis ensuite on partira et on lira les textes « après la Montagne ».

**Intervention** à propos de la tradition : il y a la tradition orale qui a précédé la rédaction du livre.... il y a la tradition juive, très riche, qui a commenté le Livre et la tradition de l'Église... la tradition patristique ?

Oui c'est très curieux... c'est un converti du protestantisme qui dit ça, le Père Bouyer, un oratorien : « les catholiques, quand ils lisent l'Ancien Testament, deviennent protestants ! Ils n'attachent aucune importance à la tradition orale ! ». Alors ceux qui, actuellement, à l'école

des juifs, se mettent à explorer le Midrash, la Tradition juive, sont émerveillés de tout ce qu'ils découvrent ! Il y a là un mode de pensée.

Et ce n'est pas parce que le Christ est mis entre parenthèses dans la Tradition juive que ce mode de pensée n'est pas le mode de pensée le plus apte à penser la richesse du Donné révélé. Vous interrogerez là-dessus ceux qui y travaillent ! Marcel Dubois<sup>51</sup> vous parlera de cela beaucoup mieux que je ne suis capable de le faire ...

Je les ai écoutés parler pendant des années à l'université, ils me parlaient de tout sauf de Jésus et puis, en même temps, je ne pouvais m'empêcher d'être comme projeté et de faire un inventaire du Nouveau Testament comme je ne l'avais jamais fait auparavant dans mes études, au Saulchoir ou ailleurs ! C'est tout à fait curieux ce phénomène là. C'est eux qui ont la clef de notre compréhension du Nouveau Testament...

Jour 4 (5) La sainte montagne : le don de la Loi

On s'est laissé porter par ces textes des chapitres 15, 16, 17 du livre de l'Exode et nous voici arrivés maintenant à la sainte montagne.

On aperçoit un nid impressionnant, (si ce n'est pas un nid d'aigle, cela mériterait de l'être), dans la paroi du rocher de grès rouge. En tout cas l'image est parlante :

*Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrais pour mon bien propre parmi tous les peuples – car toute la terre est à moi – je vous tiendrais pour un royaume de prêtres et une nation sainte.*<sup>52</sup>

Je vous ai emmenés sur des ailes d'aigle et cette comparaison des ailes d'aigle est reprise, de façon plus détaillée, dans le Deutéronome :

*au pays du désert, il le trouve, dans la solitude lugubre de la steppe : il l'entoure, il l'élève, il le garde comme la prunelle de son œil. Tel un aigle qui veille sur son nid : il plane au-dessus de ses petits, il déploie ses ailes, il les prend et les soutient sur son pennage. Dieu est seul pour le conduire.*<sup>53</sup>

Il plane : alors ici le mot évoque un des premiers mots du 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse : *yerachef*; ירחף

*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre et un vent tournoyait sur les eaux*<sup>54</sup>

C'est le même mot : *yerachef*; ירחף

Il y a certainement des analogies profondes entre le récit de la Création et les récits que nous allons lire ici : on y voit comme une nouvelle création.

Prenons le texte un peu plus haut parce qu'on va trop vite :

*Le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte, ce jour là, les Israélites atteignirent le désert du Sinäi. Ils partirent de Rephidim, atteignirent le désert du Sinäi et ils campèrent là dans le désert.*

Et puis tout à coup, les verbes qui, jusqu'à maintenant étaient au pluriel, tout à coup on parle au singulier :

<sup>51</sup> Marcel J. Dubois o.p. (1920-2007) Supérieur de la Maison Saint Isaïe (couvent du frère Jacques à Jérusalem). « Rencontre avec le Judaïsme en Israël » Édition de l'Olivier 1983

<sup>52</sup> Ex 19,4-6

<sup>53</sup> Dt 32,11

<sup>54</sup> Gn 1,2

*Israël campa, là, en face de la montagne*

Et la marche que l'on a faite depuis l'Égypte jusqu'ici, c'est aussi une marche de la multiplicité vers l'unité ;

On considère que cette unité est comme une condition indispensable au don de la Torah.

C'est peut-être pour cela, qu'on commence au chapitre précédent, au chapitre 18, avec la *parasha Ytro*<sup>55</sup> ! Parce que Jethro, le beau-père de Moïse, le père de Tsippora, la femme de Moïse, joue un rôle décisif dans ce passage de la diversité à l'unité.

Il y a trois personnages qui ont toujours beaucoup intrigué la Tradition juive, parce que, bien que n'étant pas du peuple élu, ils jouent un grand rôle dans la destinée du peuple élu

- le premier, c'est Melchisédech, roi de Salem<sup>56</sup> : gardons-le pour Jérusalem !
- le troisième, c'est Balaam : on reparlera de l'ânesse de Balaam<sup>57</sup>
- et puis Jéthro<sup>58</sup> ici !

Alors je prends le chapitre 18 : ça enchaîne avec Amaleq qu'on a lu avant d'arriver !

*Alors Jéthro entendit raconter tout ce que Dieu avait fait*

*Il prit Tsippora, la femme de Moïse, après qu'il l'eut renvoyée*

Quand est-ce que Moïse a renvoyé Tsippora ? Eh bien c'est curieux : on ne dit nulle part que Moïse a renvoyé Tsippora. Mais cela n'a pas échappé à l'attention ; c'est très curieux !

La première qui a « mis le nez » dans la littérature juive, c'est une certaine Renée Bloch, qui est morte tragiquement dans un accident d'avion et aussi Geza Vermes<sup>59</sup> qui a écrit un livre sur Jésus. Il y a toute une série de références dans la Tradition : Moïse ne se serait plus tellement intéressé à sa femme après la vision du buisson ardent ! C'est assez curieux cette histoire là, il ne se serait pas brouillé avec elle mais on dirait que son attention a été comme dépolarisée. C'est important de montrer ça voyez-vous ! Parce qu'on entend toujours dire que la chasteté chrétienne, c'est des contaminations de gnosticisme, de cette méfiance vis-à-vis de la nature que Dieu a faite bonne.

Eh bien, c'est vrai : la sexualité dans la Bible est magnifiée. Il n'y a aucune méfiance contre les valeurs de la nature, de la sexualité, mais ceci dit, la femme et l'homme sont faits, personnellement, l'un et l'autre, à l'image de Dieu et pour Dieu. Pour Dieu seul, on peut télescoper les valeurs les plus belles de la création, pour aller directement vers le Créateur.

- On voit déjà cela dans l'Ancien Testament.
- Et, dans le Nouveau Testament, Jésus, la Sainte Vierge ont vécu de cela, cette polarisation vers Dieu.

Et, paradoxalement, l'histoire des saints nous montre que des êtres qui sont, personnellement, complètement polarisés par Dieu et bien quelquefois, c'est entre eux que se nouent les amitiés les plus extraordinaires.

---

<sup>55</sup> Yitro, Yithro יתרו : hébreu pour Jéthro,

<sup>56</sup> Gn 14,18-20

<sup>57</sup> Nb 22,21-35

<sup>58</sup> Ex 18,2

<sup>59</sup> Depuis le travail pionnier de Renée Bloch et de Geza Vermes, l'importance de l'exégèse juive primitive de la Bible pour la compréhension des origines chrétiennes a été largement reconnue par des spécialistes du Nouveau Testament

Il y a un centuple qu'on trouve d'autant plus qu'on ne le cherche pas. Je pense à Saint François d'Assise et Sainte Claire, Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal, Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix etc.

On peut remarquer que, dans tout type de communauté, c'est dans la mesure où chacun garde, personnellement, sa dimension verticale de rapport personnel avec Dieu, que les rapports horizontaux s'en trouvent meilleurs, sont ce qu'ils doivent être. C'est vrai des ménages, c'est vrai des communautés religieuses. On a flanqué en l'air certaines valeurs de la vie canoniale, je crois que cela n'a pas amélioré la vie fraternelle. Et on le sent tout de suite dans une communauté : c'est dans la mesure où les frères, les sœurs ont une vie personnelle de prière que les rapports fraternels horizontaux sont les plus beaux.

C'est un paradoxe que l'on trouve dans la Bible. C'est intéressant de noter cela au passage : le Nouveau Testament épanouit des valeurs qui sont déjà en germe dans la Tradition biblique. Alors revenons à Jéthro : il arrive à la montagne de Dieu, alors on s'embrasse. Moïse raconte tout ce qui s'est passé, Jéthro se réjouit : il sait que *Dieu est le plus grand de tous les dieux*. Et ce Jéthro est appelé *Cohen Midian*, Cohen comme Melchisédech, *Cohen Êl'Elyōn*, c'est un mot réservé aux prêtres du Dieu Vivant et même il y a une espèce, (comme on dirait en droit canon), de *communicatio in sacris*<sup>60</sup> :

*... ils vinrent manger avec le beau père de Moïse en présence de Dieu*

Le lendemain, Jethro voit Moïse rendre la justice, du matin au soir, les gens font la queue... Alors il lui dit : si tu continues comme ça, jamais tu ne tiendras le coup !

*Maintenant, écoute le conseil que je vais te donner pour que Dieu soit avec toi.*

De quoi se mêle-t-il ce païen ? Donner des conseils à Moïse pour l'organisation du peuple de Dieu ! Il lui dit qu'il faut structurer ce peuple :

*choisis-toi parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, chefs de milliers, chefs de centaines, de cinquantaines et de dizaines. Ils jugeront le peuple en tout temps. Et pour les causes importantes, on en référera directement à toi...*

*Moïse suivit le conseil de son beau-père et fit tout ce qu'il lui avait dit.*

Ce passage de la multiplicité à l'unité apparaît comme une condition de la réception de la Torah.

Ne voyez-vous pas ici une étrange analogie de structure avec le Nouveau Testament ?

Pour nous, le don de la Loi, c'est la Pentecôte, c'est le Saint Esprit qui inscrit la Loi dans le cœur, selon les prophéties de la Nouvelle Alliance dans Jérémie et Ézéchiël.

Saint Luc, est-ce par hasard qu'il insiste ? :

*Tous d'un même cœur étaient assidus dans un même lieu à la prière avec quelques femmes dont Marie mère de Jésus*

Et alors, on restructure l'Église qui a été disloquée par la trahison de Judas. On procède à l'élection de Matthias, qui remplace Judas, vous vous rappelez ? Et puis, on répète :

*Tous ensemble, ils se trouvaient le jour de la Pentecôte, dans un même lieu ensemble*

*Quand tout à coup, vint du ciel, un bruit tel un vent violent qui remplit toute la maison dans laquelle ils se tenaient, ils virent apparaître des langues qu'on eu dites de feu, elles se partageaient et il s'en posa une sur chacun d'eux ;*

---

<sup>60</sup> La « communication dans les choses sacrées » appelée en latin « *communicatio in sacris* » (cis). Il s'agit de la possibilité d'accéder aux sacrements d'une autre Église que la sienne.

*Tous furent remplis de l'Esprit-Saint et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer*<sup>61</sup>

Alors, dans la BST, on marque le coup : il y a une étape. On a marché sous le soleil, il y a déjà trois jours qu'on est ensemble, on s'est présentés vaguement, dans la chapelle, au départ. Maintenant on commence à se connaître un peu : on a marché comme de la multiplicité à l'unité !

Alors, avant d'écouter ces grands textes du Décalogue, chacun, (et ça peut durer longtemps parce que parfois on est une bonne cinquantaine), dit en quelques mots : ce qu'il fait, ce qu'il est venu chercher, pourquoi il est là, ce qu'il souhaiterait, s'il y a des améliorations à apporter au programme... qu'il n'attende pas le dernier jour pour les dire etc. C'est extrêmement sympathique et d'ailleurs on ne peut rien faire d'autre, parce qu'en été quand on a trouvé un coin d'ombre, on ne peut que rester là, jusqu'à ce que, le soleil ayant baissé, on puisse amorcer la montée de cette Montagne qui est malheureusement terriblement difficile, il faut bien le dire !

Vous sentez, cette marche de la multiplicité à l'unité, combien c'est important... Vous vous rappelez la triple progression ? Découverte géographique du pays, découverte de l'Histoire sainte comme notre histoire et puis les plus beaux paysages qu'on s'offre les uns aux autres, c'est ceux qu'on s'offre, puisqu'on est créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, dans cette mise en commun et ce partage.

*Dieu dit à Moïse : « Va trouver le peuple et fais-le se sanctifier aujourd'hui et demain: qu'ils lavent leurs vêtements et se tiennent prêts pour après-demain, car après-demain Dieu descendra aux yeux de tout le peuple, sur la montagne du Sinaï*<sup>62</sup>

Il faut se sanctifier pour aller à la rencontre de Dieu. Le *saint*, c'est le *séparé*. Il faut se séparer de tout, de tout ce qu'il y a de plus beau pour aller à la rencontre de Dieu, dans la certitude que, si on joue ce jeu-là, on aura un centuple qu'on trouvera d'autant plus qu'on ne le cherchera pas.

*Tenez-vous prêts pour après-demain, ne vous approchez pas de la femme*

Il ne faudrait pas y voir là un tabou, mais simplement une invitation à aller par-delà tout ce qu'il y a de plus beau, pour aller à la rencontre du Créateur (qui est par-delà tout ce qu'il y a de plus beau).

Et Saint Paul, dans l'épître aux Corinthiens, dit aussi que dans le mariage<sup>63</sup>, il y a certains moments où il ne faut pas se refuser l'un à l'autre, mais que pour vaquer à la prière, d'un commun accord, il faut se laisser polariser par Dieu.

*Moïse fit sortir le peuple du camp à la rencontre de Dieu. La montagne du Sinaï était toute fumante, la fumée s'en élevait comme d'une fournaise, et la montagne tremblait violemment. Le son de trompe allait s'amplifiant. Moïse parlait et Dieu lui répondait dans le tonnerre*<sup>64</sup>

Un langage nouveau, encore : après le langage dans la nature, le langage dans les prodiges et les merveilles, le langage dans la Providence, voilà maintenant le langage dans les éclairs et dans le tonnerre.

---

<sup>61</sup> Ac 2

<sup>62</sup> Ex 19,10-11

<sup>63</sup> 1 Co 7,5

<sup>64</sup> Ex 19,17-19

Tu veux lire le Décalogue <sup>65</sup> ? Ça changera de voix !

*Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne te feras aucune image sculptée, rien de ce qui ressemble, là-haut dans les cieux, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi le Seigneur, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements. Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux, car le Seigneur ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom à faux.*

*Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier.*

*Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est un sabbat pour le Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes.*

*Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.*

*Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.*

*Tu ne tueras pas.*

*Tu ne commettras pas d'adultère.*

*Tu ne voleras pas.*

*Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain.*

*Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain. "*

*Tout le peuple, voyant ces coups de tonnerre, ces lueurs, ce son de trompe et la montagne fumante, eut peur et se tint à distance.*

*Ils dirent à Moïse : " Parle-nous, toi, et nous t'écouterons ; mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort. "*

*Moïse dit au peuple : " Ne craignez pas. C'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, pour que sa crainte vous demeure présente et que vous ne péchiez pas. "*

*Le peuple se tint à distance et Moïse s'approcha de la nuée obscure où était Dieu.*

C'est pour vous mettre à l'épreuve !

- Voyez-vous, ce langage *dans les éclairs et dans le tonnerre*, pour nous chrétiens, demande à s'insérer dans cette suite de langages, que Dieu parle, avant de donner sa révélation plénière.
- Et, dans quelques jours, nous serons au bord du lac de Galilée, (qui est à deux cents mètres en dessous du niveau de la mer, dans un paysage radicalement différent de celui où nous sommes maintenant), et nous entendrons les *Béatitudes* sur une montagne aussi, (dont le sommet n'est même pas au-dessus du niveau de la mer), présenté, non plus dans les éclairs et le tonnerre, mais dans un langage semblable à une partition musicale. Une partition qui est proposée aux spontanéités de la liberté,

---

<sup>65</sup> Ex 20

pour le plein épanouissement de ce que Dieu a mis en nous, quand il nous a *créés à son image et à sa ressemblance*.

Il y a une pédagogie de Dieu qui se développe...

Loin de moi de nier l'importance du Décalogue et de cette façon que Dieu a de parler quelquefois *dans les éclairs et dans le tonnerre*. On en a besoin, pour être réveillés de nos abrutissements ! Mais, au fur et à mesure que la pédagogie de Dieu se développe, on se rend compte que Dieu qui EST, n'a pas besoin de paraître ! Et quand il fait du bruit, c'est exceptionnel ! Par *condescendance*<sup>66</sup>, comme on dit dans la tradition *synkatabasis*<sup>67</sup> : comment traduire cela en français ? Condescendance cela à une connotation péjorative, alors qu'il se met à la portée des hommes par une pédagogie qui s'adapte. Quelquefois, l'autorité paternelle doit se manifester de cette manière-là pour le bien des enfants... mais pour une éducation qui se poursuit.

Quand on est ici, au Sinaï, on ne peut pas séparer Moïse d'Élie, pas plus qu'on ne pourra le faire à la montagne de la Transfiguration, sur laquelle nous irons buter à l'extrémité nord du pays.

Jour 4 (6) La sainte Montagne : Élie à l'Horeb
--

Alors je vous lis ici l'extraordinaire récit d'Élie qui arrive à l'Horeb.

Vous trouverez cela dans le 1<sup>er</sup> livre des Rois, chapitre 19. Vous vous rappelez dans quel contexte cela se passe ? Élie est en fuite. Jézabel entretenait des prêtres de Baal à la cour du Royaume du Nord. Élie a provoqué un choix au sacrifice du Carmel.

*Jusqu'à quand allez-vous clocher des deux côtés ?*

Puis les prêtres de Baal sont liquidés, alors

*il eut peur*

En hébreu on dit seulement : *il vit, vaiyar vayira*, וַיִּירָא . Il y a des petites corrections comme ça ! Comment est-ce qu'Élie pourrait avoir peur ? Il suffit de changer une voyelle du mot pour que, *il eut peur* devienne *il vit* וַיִּירָא ... ce que la Bible hébraïque a préféré ! Comment Élie aurait-il eu peur ?

La Bible de Jérusalem dit *il eut peur*... il ne faut pas s'attarder là-dessus ; en tout cas, à sa place, nous aurions certainement eu peur !

*Il se leva et partit pour sauver sa vie ; il arriva à Beersheva*

où on est passé l'autre jour

*qui est à Juda et y laissa son serviteur. Pour lui, il marcha dans le désert, à un jour de chemin et alla s'asseoir sous un genêt.*

Voyez la difficulté pour trouver de l'ombre : un genêt, ça n'en donne pas beaucoup !

*Et il souhaita de mourir et dit : "Je n'en peux plus ! Maintenant, Seigneur, prends ma vie, car je ne vauds pas mieux que mes pères" il se coucha et s'endormit.*

Qu'est-ce qu'on peut faire de mieux quand on est fatigué dans le désert ?

---

<sup>66</sup> St Jean Chrysostome « *La condescendance, c'est pour Dieu le fait d'apparaître et de se montrer, non pas tel qu'il est, mais tel qu'il peut être vu par celui qui est capable de telles visions en proportionnant l'aspect qu'il présente de lui-même à la faiblesse de ceux qui le regardent. La condescendance divine, c'est la capacité de Dieu de s'adapter à la nôtre* » De incompréhensibilité Dei Natura

<sup>67</sup> *Synkatabasis en grec* : descendre pour rencontrer... Cf. Homélie n° 40.



*Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : "Lève-toi et mange ! ". Il regarda : à son chevet, il y avait une galette cuite sur des pierres chauffées et une gourde d'eau : il mangea et but, puis se recoucha.*

Il en avait vraiment marre

*L'ange du Seigneur revint, le toucha et dit : "Lève-toi et mange, car autrement le chemin serait trop long pour toi".*

*Il se leva, mangea et but puis, puis soutenu par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à l'Horeb. Là, il entra dans la grotte et y passa la nuit. – Et voici que la Parole de Dieu lui fut adressée : " Que fais-tu ici, Elie ? ". Il répondit : "Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot : les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont abattu tes autels et tué tes prophètes par l'épée : je suis resté moi, seul, et ils cherchent à m'enlever la vie". Il lui fut dit :*

vous sentez ici la discrétion du langage !

*« Sors et tiens-toi dans la montagne, devant Dieu ; et voici que Dieu passa ». Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers en avant de Dieu. Mais Dieu n'était pas dans l'ouragan ! Et après l'ouragan, un tremblement de terre, mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre ! Et après le tremblement de terre, un feu, mais Dieu n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruit d'une brise légère. Et dès qu'Elie l'entendit il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Alors une voix lui parvint qui dit : « Que fais-tu ici, Elie ? »*

Dans tous les groupes, on a du mal à obtenir le silence... il y en a qui sont venu faire une retraite.... moi je déteste faire des règlements : on appartient à un Ordre où Saint Dominique rayait les règlements quand on prétendait les imposer sous forme de péché, il voulait qu'on obéisse comme amoureux de la beauté spirituelle, pas comme des esclaves sous la loi. Alors, j'évite autant que possible de faire des règlements sur le silence... mais faire faire l'expérience du silence...

Quand on arrive à ce passage, qu'on est tous rassemblés, là en face de ce nid d'aigle, dans la montagne, après avoir lu ces récits, après avoir invoqué Élie, après avoir constaté que Dieu se révèle souvent dans un souffle doux et léger. Alors on se tient en silence, on fait une expérience du silence...et souvent, cette expérience du silence est plus efficace que tous les rappels à l'ordre pour donner aux gens le goût du silence, sans lequel il n'y a pas de méditation de la Parole de Dieu.

On se tient en silence et : que fais-tu ici, TOI ? *Que fais-tu ici, Élie ?*

On se connaît chacun par son nom : après la réunion qu'on a faite, on est inexcusable de ne pas connaître au moins les prénoms des uns et des autres. Alors : *que fais-tu ici Élie ?* Et on reste en silence devant cette interpellation<sup>68</sup>... que chacun retrouve son rapport personnel, vertical avec Dieu et les relations au plan horizontal, (les partages, comme on dit), ne feront que s'améliorer !

Après cela, on pourrait peut-être aller se mettre sur le plateau, regarder la lumière du soleil couchant et parler de la Demeure ; on aurait sous les yeux le parcours que l'on fait d'habitude vers les colonnes d'Amram ; on ne peut pas y aller en voiture, c'est dommage ! Vous irez les voir, (moi je connais ça par cœur), vous revenez et puis je ferais le topo.

---

<sup>68</sup> 1 R 19,9 et 1 R 19,13

Habituellement on termine cette journée, ce 4<sup>e</sup> jour, par l'Eucharistie. On retrouve, une fois de plus, ce thème fondamental, qu'on retrouve jour après jour : « voir Celui qui nous voit ». Le thème fondamental qui apparaît de plus en plus : le puits de Lahai Roï, Moriah, hier le Buisson ardent, (vous vous rappelez encore ?) Moïse qui fait un détour pour voir cette vision, et puis Dieu qui voit, qui l'interpelle... On va voir cela ici encore une fois.

Jour 4 (7) La sainte Montage : l'Alliance, le sang, le Livre, le repas

Je passe par-dessus des textes juridiques que l'on appelle le « Code de l'Alliance ». Cependant quand même ... quelques beaux textes parce que traîne, dans la tête de beaucoup, l'idée que l'Ancien Testament est barbare. Écoutez cela, dans le Code de l'Alliance, chapitre 22 de l'Exode !

*Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras, car vous-même avez été étrangers dans le pays d'Égypte*<sup>69</sup>

On pourrait dire : À votre tour maintenant, c'est vous qui avez le dessus ! Allez-y ! Comportez-vous comme les Égyptiens ! Eh bien non ... On raisonne de façon diamétralement opposée : vous savez ce que c'est que d'être esclaves ; Jamais vous ne traiterez les autres en esclaves. Cela va très loin cette histoire là !

*Si tu prends en gage le manteau de quelqu'un, tu le lui rendras au coucher du soleil, c'est sa seule couverture, c'est le manteau dont il enveloppe son corps. Dans quoi se couchera-t-il ? S'il crie vers moi, je l'écouterai, car je suis compatissant, moi...*

Alors je passe au dessus de ce texte juridique et j'en arrive à la conclusion de l'Alliance, au chapitre 24 :

*Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de Dieu et toutes les lois. Et tout le peuple répondit d'une seule voix, Ils dirent : "Toutes les paroles que Dieu a prononcées, nous les mettrons en pratique". Moïse mit par écrit toutes les paroles de Dieu ; puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne, et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya les jeunes Israélites offrir des holocaustes et immolèrent au Seigneur de jeunes taureaux en sacrifice de communion;*

*Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple qui déclara: "tout ce que Dieu a dit, nous le ferons et nous obéirons.*

En hébreu c'est : *na'aseh venishma*. נעשה ונשמע<sup>70</sup>

On va le faire et puis on écouterait après ! Dans leur empressement ils répondent ça...

Remarquez que vous avez, au point d'émergence ici, le langage de l'Alliance : le *sang de l'Alliance*, le *livre de l'Alliance* et le *repas de l'Alliance*. Vous sentez comment ce texte, tout de suite, amène la liturgie Eucharistique qui termine chaque journée.

Chaque jour se termine comme la route d'Emmaüs : on passe des mots de la liturgie, de la Parole, à la Présence Réelle, Eucharistique. On trouve ici un texte qui nous prépare directement !

<sup>69</sup> Ex 22,20

<sup>70</sup> Littéralement, il faudrait traduire : *nous ferons et nous entendrons, nous ferons et nous comprendrons* : l'acte vient avant la compréhension, le faire avant l'obéissance réfléchie et voulue.

Alors continuons : on va retrouver ce thème fondamental de toute la retraite qui progresse de plus en plus !

Ici, on a oublié de corriger : *Ils virent Dieu !* Vous vous rappelez, habituellement, on dit : *ils furent vus de Dieu*. Ici, *ils virent Dieu* : on n'a pas corrigé !

*Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël. Sous ses pieds, il y avait comme un pavement de saphir aussi pur que le ciel même ; il ne porta pas la main sur les notables des Israélites. Ils contemplèrent Dieu puis ils mangèrent et ils burent.*<sup>71</sup>

C'est l'épître qui sort tout spontanément à la célébration eucharistique. On célèbre habituellement en union avec l'Église universelle mais quelquefois on fait des exceptions. Je vous ai dit que ce soir, on tomberait sur les « Noces de Cana » et vous faites le rapprochement :

*Ils virent le prodige et ils crurent en Dieu et en Moïse son serviteur  
Ils virent le premier des signes que Jésus fit et ils crurent en lui*<sup>72</sup>

Il y a un rapport, certainement : le prodige dans lequel le peuple a trouvé son identité dans l'Ancien Testament et le premier des signes de Jésus, qui est en parallèle avec le signe de la Croix.

Il faut remarquer, que dans la tradition juive, c'est une histoire d'amour, cette rencontre que fait le peuple dans le désert. C'est formulé par Jérémie et par beaucoup de textes... ce n'est pas par hasard que le Cantique des cantiques est au milieu de la Bible !

*Ainsi parle le Seigneur :*

Jérémie, chapitre 2

*« Je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles ; alors que tu marchais derrière moi au désert, dans une terre qui n'est pasensemencée, Israël était une terre sainte pour le Seigneur ».*

Et Jérémie est tributaire d'Osée, c'est un thème fondamental. Osée a déchiffré le mystère de l'Alliance à partir de sa vie conjugale qui, semble-t-il, n'a pas été très heureuse et il a joué un grand rôle dans le développement de ce langage. Partout l'Alliance a des résonances nuptiales. On n'a pas trouvé de meilleure comparaison que l'amour de l'homme et de la femme, avec tous les avatars que cela comporte.

*Je suis ton Dieu depuis le pays d'Égypte je te ferai encore habiter sous les tentes, comme au jour du rendez-vous*

Et croyez-vous qu'aux noces de Cana, (vous connaissez le texte par cœur !) Jésus ait fait un simple tour de prestidigitation, transformant l'eau en vin pour une noce de village ? Cela va très loin quand on est dans la perspective biblique...

Jésus pensait dans la dimension verticale et horizontale en même temps, dans une parfaite harmonie. C'est le Verbe incarné : entrons dans son intelligence... Ce n'était pas un distractif, les choses avaient de la consistance et, en même temps, elles relançaient vers quelque chose de plus réel encore.

---

<sup>71</sup> Ex 24, 9-11

<sup>72</sup> Jn 2,11

Le vent qui souffle, c'est l'Esprit dont on ne sait d'où il vient, ni où il va. Les pêcheurs du lac sont appelés à être pêcheurs d'hommes. Toutes les paraboles sont comme ça, tout a une signification, et le signifié est encore plus important que le signifiant.

Alors aux noces de Cana, Jésus est là; il n'est pas distrait; il est invité aux noces. Il y va, avec ses apôtres, mais il ne peut pas ne pas penser à l'Alliance; il est au début de son ministère messianique, qui est celui de la conclusion de l'Alliance.

Il faut savoir aussi, qu'il n'y a pas d'Alliance sans sang.

Si vous prenez dans un dictionnaire étymologique hébreu le mot *vin*, vous trouvez *yain* יין, et aussitôt à côté, *dam ha enav* דם הענב : *le sang de la grappe*.

Autrement dit, la pensée de Jésus évolue des noces où il est présent aux « Noces de la Nouvelle et Éternelle Alliance », et du vin au « Sang de l'Alliance ».

Et, lorsque sa Mère lui dit : *ils n'ont plus de vin*, il répond : *Mon heure n'est pas venue*. Il y a ce que les professeurs appellent une inclusion entre les noces de Cana, où la Sainte Vierge est présente, et appelée solennellement « femme » et puis au pied de la Croix. Qu'est-ce qui arrivera quand l'heure sera venue, c'est-à-dire quand Jésus sera en croix ? Il ne s'agira plus de donner du vin pour la gaieté d'une noce de village. Faisons-le comme un signe ! Mais il s'agira de verser son sang pour la consommation des noces de la Nouvelle et Éternelle Alliance. Vous sentez cela ?

C'est le premier des signes de Jésus. C'est d'une densité de signification telle !

Tout l'évangile de Saint Jean, qui est au sommet de la pensée néotestamentaire, est inclus entre les noces de Cana et la Croix. Jésus apparaît ici, dans l'évangile de Saint Jean, explicitement, non plus comme *le serviteur de Dieu* seulement, mais comme *Dieu lui-même*.

*Après le passage de la mer Rouge, le peuple vit le prodige et ils crurent en Dieu et en Moïse, son serviteur»*

Ici, aux noces de Cana :

*Tel fut le premier des signes que fit Jésus à Cana en Galilée. Ses disciples virent et crurent en lui.*

Faites l'équation !

Alors on fait une lecture progressive de la Bible, encore une fois je n'arriverai jamais à ne pas faire une lecture chrétienne de la Bible. On est chrétien, il nous reste à le devenir...

Nous récupérons tout notre être depuis le commencement, dans ses virtualités originelles. Et puis, toute cette pédagogie divine, nous en repassons les étapes. Et nous arrivons ainsi au seuil du Nouveau Testament, avec notre être préparé à recevoir l'Évangile, qui pourra se répercuter en nous dans tous les recoins de notre être pour le recréer.